

## 24<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - Année B 2009

Il arrive régulièrement dans certains débats télévisés ou radiodiffusés qu'on entende des gens reprocher au judéo christianisme d'être une religion du sacrifice et du mépris de soi. La religion chrétienne aurait fabriqué des croyants incapables de profiter de la vie pour eux-mêmes, culpabilisés à la seule idée de penser à eux comme si le devoir de se tourner vers les autres leur interdisait le droit d'être heureux pour eux-mêmes.

Il faut bien reconnaître que trop d'insistance sur le sacrifice et l'oubli de soi dans l'obéissance à Dieu a conduit parfois au mépris tragique de soi. J'entends encore des personnes avouer qu'elles doivent lutter pour s'autoriser à vivre pour elles-mêmes de temps en temps, des mères de famille surtout qui ont du mal à s'arracher au nécessaire service des autres pour prendre du temps pour elles : un loisir, un sport, un moment de lecture...

Ces paroles du Christ dans l'évangile de ce jour peuvent leur sembler bien difficile à recevoir : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera ».

Mais aujourd'hui les temps ont changé. Le règne de l'individu s'est imposé en force. Un peu partout, dans bien des domaines, on constate la montée en puissance d'un individu qui devient de plus en plus individualiste. Le sentiment de culpabilité à l'idée de penser à soi plutôt qu'aux autres s'est effacé. Le réflexe serait bien plutôt de penser à soi d'abord avant de penser aux autres.

La mise en avant de l'individu était nécessaire dans une société qui oubliait trop les personnes, mais quand elle devient excessive cette tendance en vient à fragiliser la vie collective et menacer les personnes elles-mêmes. Car la tendance égocentrique contemporaine pousse sans cesse à la recherche du plaisir personnel. Elle n'aide pas le plus souvent à assumer ce qui est dur à vivre, ce qui coûte et qui demande de l'effort et de l'abnégation. Elle défait les liens de la solidarité. C'est alors l'engagement dans la fidélité et le sens du bien commun qui souffrent. Quand l'individu prime c'est la loi de la jungle qui s'impose.

Beaucoup de sociologues et de philosophes, de plus en plus nombreux, se demandent si le primat de l'individu n'aurait pas aujourd'hui franchi un pas de trop.

Dans « notre société du tout à l'égo », selon la formule de Régis Debray, il devient alors urgent d'apprendre à nouveau à renoncer au moi d'abord. De nouvelles aspirations se font jour, plus respectueuses de la personne et de la famille humaine, de l'environnement.

Poser des limites au moi d'abord, lutter contre l'envahissement de l'égo, n'est cependant pas si facile à vivre. Cela exige de faire des choix parfois contrariants, à contre courant.

Dans notre contexte, faire le choix de vivre en étant tourné vers les autres, accepter de renoncer quelques fois à soi-même et à ses privilèges, trouver sa joie dans le bonheur des autres, ne va pas de soi. Pierre, lui-même dans l'évangile ne comprend pas cet idéal du Christ, serviteur souffrant d'Isaïe. Il veut faire obstacle au don de sa vie. Accepter de vivre dans le don de soi demande une grande force de conviction.

« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera. »

L'Évangile ne prêche pas le renoncement pour le renoncement, le sacrifice pour le sacrifice, ou l'abnégation pour l'abnégation. L'évangile n'incite pas à vivre dans la tristesse de ceux et celles qui sont toujours dans le négatif, qui font sentir le poids de leur charité pour les autres, qui se mortifient sans cesse et qui finalement n'aiment pas beaucoup la vie.

Si le disciple est appelé à renoncer à lui-même dans l'évangile ce n'est pas pour rechercher la souffrance ou mépriser la vie. La seule raison qui motive le renoncement à soi dans l'évangile c'est la suite du Christ. C'est pour marcher à la suite du Christ que le disciple est appelé à prendre sa croix. Il n'y a pas d'autres raisons que celle-là pour le chrétien. Tout renoncement qui n'est pas orienté vers la suite du Christ n'a pas de sens. Les chrétiens sont appelés à renoncer à eux-mêmes pour être les témoins de l'évangile du Christ Jésus.

C'est donc à l'image du Christ, bien plus l'amour que la haine, bien plus le choix de la vie plutôt que celui de la mort, bien plus la joie de servir plutôt que la tristesse de la résignation, qui conduisent les disciples à préférer se tourner vers les autres plutôt que de ne vivre que pour eux-mêmes. Je pense à Saint François d'Assise dont la vie a été comme un cinquième évangile, rayonnant de joie et de charité dans le renoncement à lui-même. Car nous assure l'évangile « celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera ».

Frères et sœurs, en contre point à l'égoïsme si puissant dans notre monde, l'Évangile nous appelle à devenir les témoins heureux et non malheureux du don de soi pour nos frères et pour Dieu.

Ce don de la vie pour les autres, nous le célébrons d'une manière toute particulière ce matin. Nous accueillons avec joie dans notre église les membres de la délégation américaine de 13 personnes représentant tous les vétérans qui ont participé à la libération de notre pays et notamment de Ploubezre, prisonnier du joug de l'horreur nazi. Plusieurs centaines de milliers de combattants américains ont ainsi péri pour défendre notre liberté. Ils se sont chargés de la croix pour servir des hommes et des femmes, des familles en détresse. Ils ont renoncé à eux-mêmes pour sauver un peuple qui leur était pourtant étranger. Notre reconnaissance est sans limite pour eux.

Ce matin, nous voulons rendre grâce pour la libération à laquelle ils ont contribué. Nous prions aussi pour tous ceux et celles qui en ont payé le prix à mourir, afin qu'ils entrent dans la vie que le Christ promet à tous ceux qui auront perdu leur vie par amour de leurs frères.

« Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera. »

Amen